

Lis avec attention le texte suivant.

1^{re} partie

Cérémonial nocturne

Mon père ne m'imposait jamais aucune heure de rentrée lorsque je sortais le soir. Je devais uniquement me porter présent. Je frappais alors discrètement à la porte de la chambre.

Mon père faisait : « Oui ! » d'une voix bourrue. J'entrais et déjà la lampe à son chevet se trouvait allumée. Ma mère dormait paisiblement. Mon père regardait sa montre et me dévisageait d'un coup d'œil. Selon que l'heure était raisonnable ou tardive, il y avait de la bienveillance ou de la réserve dans son visage. Je l'embrassais au front. Son nez très fin percevait alors si j'avais trop fumé, trop bu, ou si le parfum d'une femme flottait autour de moi. Aucun mot n'était prononcé. Je montais alors me coucher à l'étage supérieur, heureux ou inquiet selon l'état de ma conscience.

Je m'étais habitué à ce cérémonial nocturne et l'idée ne me serait jamais venue de m'y soustraire ou d'en être agacé.

Un jour cependant, un de mes camarades me fit remarquer « qu'après tout, j'étais majeur » et que cette silencieuse reddition de comptes avait un côté humiliant ; qu'il n'aurait jamais pu, pour sa part, s'y plier.

Je n'étais pas convaincu de la sincérité de ce propos et je soupçonnais même celui qui le tenait de jouir de moins de liberté que moi. Mais je fus néanmoins piqué au vif. Aussi décidai-je de rompre, à la première occasion, avec une tradition qui me faisait mal juger.

Une nuit – il était vraiment très tard cette fois –, je rentrais d'un bal où je m'étais ennuyé. J'ouvris la porte de la maison avec précaution et la refermai très doucement derrière moi. Sans allumer la lumière dans le corridor pour éviter le bruit de l'interrupteur, je me déchaussai prudemment. Marche après marche, le cœur battant, je gravis l'escalier dans les ténèbres.

La grande horloge du hall faisait son tictac familial, mais ce bruit, en ces circonstances, emplissait la maison silencieuse d'une solennité inaccoutumée.

À la porte de la chambre de mes parents, je m'arrêtai hésitant. Je me sentais honteux de ce que je faisais. À travers la cloison, je croyais entendre le souffle un peu fort de mon père. À contrecœur, je passai outre et abordai la seconde volée d'escaliers. L'obscurité était totale à présent, aucune fenêtre n'apportant à ma lente ascension le concours d'une faible clarté nocturne venue de dehors.

La main gauche à la rampe qui craquait parfois imperceptiblement, je progressais, le cœur gonflé à la fois d'orgueil et de remords.

« Quelle tragique coïncidence, me disais-je, si mon père venait à mourir cette nuit dans son sommeil ! »

Et j'essayais, en vain d'ailleurs, de chasser cette sotte pensée.

Tout à coup, je me sentis glacé d'effroi et je me tins immobile. Quelque chose descendait à ma rencontre.

1) Quand se déroule l'histoire ?

Une nuit.

2) Où se déroule l'histoire ? Sois précis.

Dans les escaliers de la maison du héros.

3) Le cadre spatiotemporel est-il précis ou vague ? Réel ou imaginaire ?

Il est vague.

4) Le cadre spatiotemporel est-il réel ou imaginaire ?

Il est bien réel.

5) Quel est le rituel imposé par le père du jeune homme ?

Le jeune homme doit frapper à la porte de la chambre de ses parents pour leur signaler son retour après chaque sortie de nuit.

6) Pourquoi le jeune homme n'a-t-il pas respecté le rituel cette fameuse nuit ?

Un de ses amis trouve cela humiliant en tant que garçon majeur.

7) Relis le passage « À la porte de la chambre ... de remords ». Quel est le principal sentiment ressenti par le héros de l'histoire ?

Il ressent de la culpabilité.

8) Relis la phrase « Tout à coup, je me sentis glacé d'effroi et je me tins immobile. » Quel sentiment le héros ressent-il à ce moment ? Relève le champ lexical appartenant à ce sentiment.

- Sentiment ressenti : la peur.
- Champ lexical : « glacé d'effroi », « tint immobile »

9) À ton avis, quelle est la chose qui vient à sa rencontre ?

.....

10) Où pourrait se trouver la chambre du jeune homme sur ce plan ? Chambre A ou B ?
Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

Réponse : **B**

Justification : **Je montais alors me coucher à l'étage supérieur, heureux ou inquiet selon l'état de ma conscience.**



2^e partie

Je n'entendais aucun bruit, mais tout mon être hérissé m'avertissait. La main tenant ferme la rampe, le bras droit tendu en avant pour parer toute surprise et me protéger en même temps le visage, j'attendais...

Ce fut très rapide. Il y eut comme un glissement léger, dont je ressentis la vibration et soudain, passa sur ma main agrippée à la rampe, une autre main, toute froide, une main seule, qui n'appartenait pas à un corps, puisque je ne sentis qu'elle qui enjamba tout simplement mon poignet et continua à descendre dans les ténèbres. Dès que cela m'eut croisé, la sensation d'avoir quelque chose devant moi disparut. Je n'avais plus à me défendre d'une rencontre, mais je restais figé d'horreur et, après tant d'années, j'avoue ressentir encore à ce souvenir un indicible malaise. Combien de temps demeurai-je ainsi figé ? Quelques secondes sans doute, car on perd en de telles circonstances la notion exacte de la durée. La voix de mon père me parvint d'en bas.

- Oui !, disait-il bourru. Puis de nouveau, d'un ton impatient : « oui ! »

Je dévalai les marches jusqu'à sa chambre et entrai puisqu'il m'y invitait. La lampe brûlait déjà. Mon père me regardait.

- Pourquoi attends-tu si longtemps après avoir frappé ? ... Tu deviens sourd ?

Mais de voir l'altération de mon visage, mon père s'inquiéta.

- Ça ne va pas ?

Il se redressa brusquement et ma mère s'éveilla en poussant un cri qui ajouta à l'étrangeté du moment.

- Si, si, ça va, fis-je la gorge serrée.

- Tu es vert, dit mon père.

- Quelle heure est-il ?, demanda ma mère.

Il l'apaisa d'un geste et s'allongea à nouveau, remontant la couverture jusqu'au menton. Je l'embrassai au front. Je perçus à cet instant avec quelle intensité il cherchait à me deviner, mais rien d'autre ne fut dit. Je me retirai bouleversé et trouvai bien difficilement le sommeil. Par la suite, le cérémonial nocturne se déroula sans le moindre accroc, jusqu'au moment où je quittai la maison de mes parents pour me marier. Mais jamais plus, depuis bientôt trente ans, je ne monte l'escalier dans l'obscurité.

OWEN Thomas, *Contes à l'encre de la nuit*, Namur, Éditions Mijade, 2008, pp. 19-23.

10) Que se passe-t-il d'étrange cette nuit-là ?

Une main est descendue le long de la rampe d'escalier et est passée au-dessus de la main du héros.

11) Pourquoi le père pose-t-il cette question à son fils : « Pourquoi attends-tu si longtemps après avoir frappé ? » ? Que s'est-il réellement passé ?

La main a frappé à la porte à la place du jeune homme.

12) Le père dit au fils : « Tu es vert. » Qu'est-ce que cela signifie ? **Entoure** le dessin qui illustre la définition.



13) Qui est l'auteur de ce texte ?

Thomas OWEN.

14) Qui est le narrateur ? **Sois** le plus précis possible.

C'est le jeune homme qui a vécu l'histoire mais avec 30 ans de plus.